

Rencontres entre coopératives scolaires

« L'homme est un être social » et notre école est une petite société. La forme coopérative est donc supérieure à la vieille scholastique, comme une démocratie est supérieure à une dictature. Tout cela a été dit, et il a été normalement constaté que les coopés scolaires tendent à se fédérer départementalement et nationalement. Mais il est un échelon plus proche, dont je n'ai jamais entendu parler. Une expérience concluante vient d'être tentée chez nous, et je ne me souviens pas d'avoir lu quelque chose de semblable, depuis vingt-cinq ans que je lis des revues pédagogiques.

Le 1^{er} mai 1946, aux Bordes (Loiret), 53 élèves de quatre communes voisines étaient rassemblés avec leurs maîtres et maîtresses. Une longue file de bicyclettes gagnait la forêt d'Orléans vers la ligne de partage des eaux. Une halte fut faite au Carrefour d'Orléans, où un maître évoqua le drame du 14 août 1944, un tragique épisode des luttes du maquis ; devant les petites croix de bois, le monument inachevé, les maisons brûlées, les enfants vécurent une leçon d'histoire comme il n'y en a point dans les livres. Puis ce fut la recherche du muguet, le goûter en forêt, le retour par le Val d'Or et la levée de Loire. En tout, 40 km. environ. Aucun incident de route. Le succès de cette première rencontre interscolaire commandait.

Le 13 juillet, 200 élèves, avec 12 maîtres et maîtresses, étaient rassemblés au Mesnil, commune de Germigny-des-Prés (Loiret). Ils étaient venus de six communes, les uns à pied, les autres en vélo, d'autres enfin par le car ou en camion. Un immense cercle fut formé sur le gazon, à l'ombre. Repos et mesures d'organisation : rassemblement des chefs de saines, dénombrement, conseils de prudence et de propriété, installation de cabinets pour les garçons et de cabinets pour les filles, etc... Puis, juché sur une grosse souche, Bonnemère raconta à un auditoire captivé l'histoire passionnante de Mowgli, de Père Loup, de Baloo, de Bagheera, et l'on partit à la recherche d'un gentil petit Mowgli enlevé par les vilains Bandar Log (grand jeu à thème). Ce fut ensuite le repas sur l'herbe, corvée d'eau potable, chasse aux papiers gras. Quelques élèves avaient apporté leurs pipeaux ; pour beaucoup de leurs camarades, ce fut une révélation. De nouveau, on fit cercle pour écouter Roy parler des merveilles de l'instinct chez les poissons, la belle histoire des anguilles, la mystérieuse remontée des saumons. Un rallye botanique, chaudement disputé, compléta cette activité naturaliste. Le temps de décider la date et le lieu de la troisième rencontre, et l'instant attendu arriva : nos impatientes cou-

Pipeau. — A mon avis, le maître n'a pas besoin de servir de modèle pour apprendre à jouer du pipeau. Son rôle peut se limiter à apprendre à monter et à descendre la gamme, à indiquer les trous qu'il faut boucher pour faire si bémol et fa dièse, apprendre à lire les notes et à faire copier la musique d'airs très connus, comme « J'ai du bon tabac » ou « Quand trois poules s'en vont aux champs ».

J'ai, tous les ans, dans ma classe, des élèves qui jouent du pipeau beaucoup mieux que moi, parce que je n'en joue jamais et aussi, parce que quelques-uns ont des dons d'artistes qui leur permettent de retrouver sur leur instrument des airs entendus en T.S.F., ce que je ne pourrais pas faire.

Ballet. — Je pourrais également montrer qu'il est possible d'apprendre à danser un ballet à des fillettes avec les disques C.E.L. sans savoir danser soi-même. Evidemment, si vous êtes artistes, votre travail sera plus aisé.

Natation. — La plupart des élèves à qui j'ai appris à nager ont su faire des brasses sur 1 m. ou 2 m. à la quatrième ou cinquième séance. Je n'ai servi de modèle que lorsqu'ils ont su faire une douzaine de mètres.

Gymnastique. — Il est aisé d'apprendre aux élèves à grimper 7 mètres de corde sans pouvoir le faire soi-même.

Je crois qu'il y a tout intérêt — tant au point de vue éducatif qu'au point de vue propagande — à ne passer dans un journal scolaire que des œuvres d'élèves. Que le journal soit le reflet du travail de l'ensemble de la classe et non l'œuvre de quelques-uns.

Notre but n'est pas de styler quelques bons éléments, mais d'éduquer la masse.

J'espère que Magneron ne me tiendra pas rigueur de mes critiques et qu'il reconnaitra avec moi que la libre discussion a toujours été profitable à notre Coopérative au sein de laquelle doit régner la plus saine camaraderie.

Et pour terminer, nous pouvons dire avec J.-J. Rousseau : « Mettez les questions à la portée de l'élève et laissez-le les résoudre. Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit, mais parce qu'il l'a compris lui-même ; qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente ».

M. GARNIER, Vinneuf (Yonne).

COMMANDEZ
notre collection de
**BROCHURES D'ÉDUCATION
NOUVELLE POPULAIRE**
22 brochures 230 fr.

rurent à la plage de Loire. Un vaste endroit avait été à l'avance délimité ; des balises avec des drapeaux, une surveillance attentive, et les 200 enfants purent s'ébattre à cœur joie, jouer le jeu éternel du sable et de l'eau... Résultats magnifiques : les parents savent qu'à l'école laïque, la surveillance est réelle ; nos petits campagnards ont vaincu leur ancestrale peur de l'eau... Le moment du départ vint trop vite. On gagna la place du village, où une double ronde chanta l'émouvant choral des Adieux.

Est-il besoin de souligner le profit physique, intellectuel et moral de ces rencontres inter-coopératives ? Il est cependant un résultat minime, mais inattendu, que je dois noter : d'ordinaire, lors des C.E.P., nos ruraux ont un handicap, leur timidité (pour certains, c'est la première sortie) ; cette année, rien de tel ; ils retrouvent des figures connues, ils ont une certaine confiance et sont en possession de tous leurs moyens. — R. GAUTHIER.
